

INTRODUCTION

En préambule à ce petit colloque consacré aux découvertes les plus récentes sur la nature de l'homme, je voudrais rappeler l'existence d'un chercheur, Philippe Charles Schmerling, dont les travaux sont pratiquement ignorés dans les traités actuels, et lui rendre justice.

Trois raisons justifient ce rappel : Schmerling fut un des premiers sinon même le premier paléanthropologue, il fut professeur à l'Université de Liège et est un des membres fondateurs de notre Société en 1835. Il fut aussi élu membre de l'Académie royale de Belgique en 1834. Son buste a été érigé à Engis.

Schmerling est né à Delft le 2 mars 1790 et fut d'abord officier de santé dans l'armée des Pays-Bas avant de s'établir comme praticien civil d'abord à Venlo puis à Liège en 1822 où il conquist le diplôme de docteur en médecine en septembre 1825.

Selon la tradition, c'est fortuitement qu'il fut amené à s'intéresser aux animaux fossiles de notre région. En 1829, soignant un ouvrier carrier des environs d'Engis, il remarqua que ses enfants jouaient avec des ossements manifestement très anciens. L'ouvrier lui apprit que ces ossements provenaient de grottes des environs. Schmerling entreprit alors d'explorer quelques 40 cavernes souvent inviolées et situées le long des vallées de la Meuse, de l'Ourthe et de la Vesdre. Certaines contenaient des restes d'animaux fossiles appartenant à des espèces disparues comme l'ours des cavernes, le mammoth, le rhinocéros laineux, etc., et trois retinrent plus son attention : la grotte de Goffontaine le long de la Vesdre où se trouvaient de nombreux crânes de l'ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) étudiés par mon collègue J.-M. Cordy (1972) et deux grottes à Engis sur la rive gauche de la Meuse dont l'une livra à des niveaux différents de nombreux ossements humains dont deux crânes. Schmerling publia ses résultats obtenus avec une très grande rigueur dans deux gros volumes richement illustrés (1833 – 1834, voir aussi sa notice biographique par Le Roy en 1869). Dans ses planches se trouve le dessin du crâne découvert dans une des grottes d'Engis (1829-1830, Trou Caheur ou Grotte Schmerling) tandis que la présence d'un autre crâne d'un individu jeune, malheureusement tombé en pièces lors de son prélèvement, est signalée. Ce crâne fut reconstitué ultérieurement par le professeur J.A. Spring. Ces crânes sont conservés dans le service de paléontologie de l'Université de Liège. La présence d'ossements humains et d'animaux disparus est signalée et des outils en os et en silex sont aussi décrits (1834, chap.X).

Schmerling fut nommé professeur à notre Université à la mort de Gaëde, son premier zoologiste; malheureusement ses enseignements furent de courte durée car il succomba le 6 novembre 1836 à la fatigue et à l'abus de tabac. Il ne put donc exploiter complètement ses trouvailles, ni faire valoir ses idées révolutionnaires pour l'époque. En outre, faute d'avoir été payé, son imprimeur détruisit nombre de ses publications.

L'âge du « crâne Engis I » fut l'objet de beaucoup de discussions; d'abord estimé à 30.000 ans il fut finalement réduit à moins de 4000 ans par le ^{14}C ; il s'agit donc du crâne d'un homme relativement récent (Toussaint 2001). Quant au « crâne Engis II », il fut seulement étudié en 1936 par le professeur Charles Fraipont et reconnu comme celui d'un enfant aux caractéristiques néandertaliennes (*Homo neanderthalensis* King 1864) âgé de 4 à 6 ans(?) (Fig.1). Son ancienneté est estimée à 45-70.000 ans (Oakley 1964) ou peut-être seulement de 30-40.000 ans (Toussaint et coll. 2001). L'homme de Néandertal aurait donc pu s'appeler *Homo engisensis* Schmerling.



Fig.1: Crâne de l'enfant « Engis 2 » (moitié de la grandeur). 1) vue latérale gauche, 2) vue latérale droite, 3) vue de face, 4) vue occipitale (d'après Ch. Fraipont 1936).

Dans les alluvions de la Somme avaient été découverts par J. Boucher de Perthes dès 1836 des outils d'autant plus primitifs qu'ils étaient plus profondément enfouis, mais qui ne furent reconnus comme oeuvres humaines qu'après 20 ans d'âpres discussions.

A cette époque dominait le dogme du créationnisme ou fixisme et l'homme était considéré comme une créature divine et postérieure au déluge (\approx 4000 ans A.C.). Un de ses ardents défenseurs est l'illustre Georges Cuvier, fondateur de la paléontologie animale, qui niait l'existence des hommes fossiles et considérait les outils comme des artefacts de la nature. Buffon (au 18^e siècle qualifié de siècle des lumières!), ayant osé écrire que l'homme avait peut-être 70.000 ans, dut s'enfuir de Paris. Et « l'homme témoin du déluge » décrit en 1726 par Scheuchzer (*Homo diluvii testis*) n'était que les restes d'une salamandre géante (Cuvier 1811). Cependant les écrits de Galien (médecin à Pergame au 2^e siècle) où il étudiait singe et homme, qui firent autorité jusqu'à la Renaissance, la comparaison des squelettes de l'homme et de l'oiseau par Belon (1555), la création de l'espèce *Homo sapiens* par Linné (1758) placée près des singes auraient dû éveiller l'attention des chercheurs.

Il fallut encore attendre un quart de siècle.

La découverte en 1856 d'une calotte crânienne accompagnée d'os des membres dans les sédiments d'une caverne de la vallée de la Neander fit l'objet d'une vive controverse entre A. Virchow qui n'y voyait qu'un crâne pathologique moderne déformé par des coups et Th. Huxley qui considérait que la pièce appartenait à un homme primitif disparu, différent de l'homme moderne. En 1864, King en fit l'espèce *Homo neanderthalensis* (des parties de la face et du genou ont été découvertes en 2000).

La mâchoire de la Naulette (1865) et les deux squelettes de Spy (1887, âge estimé à 40.000 ans) appartiennent à cette espèce. Des squelettes plus ou moins complets furent aussi exhumés en France (La Chapelle-aux-Saints [1908], Le Moustier [1908], etc) puis dans divers pays européens et aux confins de l'Asie. A l'époque on insistait sur les caractères frustes voire simiens de l'espèce.

Les restes d'*Homo sapiens* furent aussi découverts (Cro-Magnon près des Eyzies dès 1868, Combe-Chapelle, Solutré, etc) dans de nombreux pays témoignant d'une très large et très ancienne extension.

La publication le 24 octobre 1859 par Darwin de « Origin of Species » souleva à nouveau une vague de critiques et fut l'objet d'un échange de mots peu courtois entre Samuel Wilberforce, évêque d'Oxford, (chapitré par Owen) et Thomas Huxley lors de la présentation du livre à la British Association. Mais le transformisme avait acquis droit de cité.

Dès la fin du XIX^e siècle, les recherches s'étendirent à l'Asie quand le médecin hollandais E. Dubois découvrit en 1890 en Indonésie près du village de Trinil la calotte crânienne d'un pithécantrophe (*Pithecanthropus erectus*, maintenant *Homo erectus*). En Chine à partir de 1927 furent ensuite trouvés à Zhoukoudian près de Beijing de nombreux restes du *Sinanthropus pekinensis* Black 1927 (*Homo erectus pekinensis* Weidenreich 1940).

En Europe, à part la mâchoire (prénéandertalienne?) de Mauer (1908) et le célèbre faux *Eoanthropus dawsoni* (1912), les trouvailles concernèrent les néandertaliens et les hommes modernes fossiles.

Tel était l'état de nos connaissances au début de la seconde guerre mondiale.

Toutefois en 1925, R. Dart avait publié dans *Nature* une note sur un crâne assez complet avec moulage cérébral, aux caractères hominiens, (l'enfant de Taung) trouvé dans une brèche à Taung au Botswana et qu'il baptisa *Australopithecus africanus*. Cette découverte fut évidemment vivement critiquée et l'article passa longtemps inaperçu alors qu'il annonçait les immenses progrès sur l'histoire de l'humanité réalisés en Afrique au cours de ces cinquante dernières années et dont mes collègues vont présenter les résultats les plus récents.

J.Godeaux

Institut de Zoologie, Liège

LITTERATURE.

Cordy J.-M. (1972) - Etude de la variabilité des crânes d'ours des cavernes de la collection Schmerling. *Annales de paléontologie*, 58 (2), pp. 151 - 207.

Dart R. (1925) - *Australopithecus africanus*: the man-ape of South Africa. *Nature*, 115, pp. 195- 199.

Fraipont Ch. (1936) - Les hommes fossiles d'Europe. *Arch. Inst. Paléontologie humaine*. Mém. 16, 52 p., 4 pl.h.t.

Le Roy A. (1869) - Biographie de Ph. Ch. Schmerling in *Liber memorialis de l'Université de Liège depuis sa fondation*, pp. 550 - 566 (Liège, Vaillant Carmanne).

Oakley R.P. (1964) - The problems of man's antiquity. An historical survey. *Bull. Brit. Mus. (Nat. Hist.), Geology*, 9 (5), pp. 83 - 155.

Schmerling Ph. Ch. - Recherches sur les ossemens fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège. Vol.1, 1833, 167 p., 7 Pl.h.t., Vol. 2, 1834, 195 p., 32 Pl.h.t. (P. J. Collardin, libraire - imprimeur de l'Université, Liège).

Toussaint M. (2001) - Flémalle/Les Awirs: datation AMS situant au Néolithique le célèbre « crâne d'Engis » découvert par P. C. Schmerling au Trou Caheur. *Chroniques de l'Archéologie Wallonne*, 9, pp. 99 - 101.

Toussaint M., Pirson St. et Bocherens H. (2001) - Neandertals from Belgium. *Anthropologica et Praehistorica*, 112, pp. 21 - 38 (Bibliographie).

Rem.: Pour une information plus détaillée sur la question, consulter par exemple « Aux origines de l'humanité. De l'apparition de la vie à l'homme moderne » Y.Coppens et P.Picq éditeurs Vol.1, 649 p. (Librairie A.Fayard , 2001).